

Minimaliser les dépendances A' : résomptifs vs lacunes

VICTOR JUNNAN PAN

LLF-UMR 7110, CNRS & Université Paris Diderot-Paris 7

victor.pan@univ-paris-diderot.fr

Résumé

Cet article étudie la dérivation de deux types de dépendances A' – les relatives et les structures à dislocation à gauche – dans le cadre du programme minimaliste. Le mandarin montre qu'une relative contenant soit un pronom résomptif soit une lacune et une dislocation à lacune sont dérivées par l'opération *Accorder* et sont soumises aux contraintes de localité et qu'une dislocation résomptive est dérivée par *Match* sans conditions d'îlot. « Transferts multiples » et « épellations multiples » sont légitimés dans les dépendances établies par *Accorder* mais pas dans celles dérivées par *Match*. Le choix du mécanisme dérivationnel dépend de l'interprétabilité des traits formels attachés à la sonde ainsi qu'à la cible dans une dépendance A'.

Mots clés: syntaxe générative, programme minimaliste, dépendance A', pronom résomptif, *Accorder*, Déplacement

Abstract

This paper examines the derivation of two types of A'-dependencies – relatives and Left-Dislocation structures – in the framework of the Minimalist Program. Based on Mandarin data, I will argue that a relative clause containing either a gap or a resumptive pronoun (RP) and a left-dislocation (LD) structure with gap are derived by *Agree* and are subject to the locality condition, whereas a resumptive LD structure is derived by *Match* – an island-free operation not subject to the locality constraint. Multiple *Transfer* and multiple *Spell-Out* are possible in an *Agree* chain, but not in a *Matching* chain. The choice of derivational mechanism depends on the interpretability of the formal features attached to the Probe and to the Goal in the relevant A'-dependencies.

Keywords: generative syntax, minimalist program, A'-dependency, resumptive pronoun, *Agree*, movement

1. INTRODUCTION

Les pronoms résomptifs (PRs) sont les éléments qui se situent sur le site de variables et qui fonctionnent comme les variables liées d'un opérateur dans une position

A'.¹ Deux types de PRs sont souvent distingués : les vrais PRs/les résomptifs grammaticaux et les pronoms intrusifs (Sells 1984). Certains travaux parlent de la même distinction en employant des termes différents : l'emploi général des pronoms résomptifs, d'un côté, et l'emploi intrusif des pronoms résomptifs, de l'autre.

Par l'emploi du terme « grammatical », les auteurs veulent surtout spécifier que ce type de pronoms est employé de manière systématique telle une variable dans une dépendance A'. Les pronoms intrusifs (PIs) sont là afin de racheter la violation éventuelle des conditions de localité, comme la Sous-jacence et le ECP (Empty Category Principle). Par conséquent, les PIs n'existent que dans les îlots. Parfois, il n'y a pas de distinction morphologique entre un vrai résomptif et un PI. Cette distinction entre les deux sortes de résomptifs a déclenché un débat sur la typologie de la résomptivité. Certains travaux soulignent qu'il existe une macro-variation entre les langues qui emploient les PRs seulement comme le dernier recours afin de rattraper la violation des contraintes de localité et celles qui les emploient seulement comme stratégie générale pour former une dépendance A' (Borer 1984, Koopman 1983, Engdahl 1985, Zaenen, Engdahl et Maling 1981). Ces chercheurs ont montré que dans les langues comme le vata et le suédois, l'usage des PRs représente seulement une stratégie générale pour établir une dépendance A'. Autrement dit, dans ces langues, un PR, d'une part, et une trace résultant d'un déplacement A', d'autre part, sont en variation libre dans certaines positions syntaxiques. Cependant, le point de vue sur une macro-variation a été vite abandonné car beaucoup de travaux montrent que la majorité des langues qui légitiment les PRs les emploient en fin de compte dans les deux sens : l'usage général et l'usage intrusif. Les arguments les plus forts consistent à démontrer que dans un nombre important de cas, un PR et une lacune ne sont jamais en variation libre ; ce qui signifie que dans certaines positions, la présence d'un PR est autorisée mais celle d'une lacune dans les mêmes positions ne l'est pas (cf. Rouveret 1994 pour le gallois et Aoun & Choueiri 2000 pour l'arabe libanais).

Si un PI peut passer outre des violations des contraintes de localité, il est alors intéressant de savoir si une dépendance résomptive est dérivée par un déplacement A'. Cette question déclenche un grand débat dans le cadre de la syntaxe générative, aussi bien pendant la période de GB (*le gouvernement et le liage*) que pendant la période du MP (*programme minimaliste*). Plusieurs points de vue existent. Dans le cadre du GB, une dépendance résomptive peut être dérivée soit par un déplacement en Structure de Surface (S-S) ou en Forme Logique (FL) (Sells 1984, Tellier 1991, Demirdache 1991), soit par une sous-extraction d'une partie du PR (Rouveret 1994, Guillot 2006). Dans le cadre du MP, la dérivation peut se faire par *Match* suivi par Déplacer (*Move*) (Boeckx 2003) ou bien par Accorder (*Agree*) ne précédant pas Déplacer (*Move*) (Adger & Ramchand 2005, Rouveret 2002, 2008, 2011).

¹Les principaux types de dépendance A' contiennent les interrogatives, les propositions relatives, les dislocations à gauches, les focalisations antéposées, etc.

En me concentrant sur les faits observés à partir d'une base de données empiriques du chinois mandarin, je m'efforcerai dans cette étude de déterminer le meilleur mécanisme opérationnel dont nous avons besoin afin de rendre compte des propriétés syntaxiques observées chez les PRs en chinois. En même temps, je poserai la question de savoir ce que le chinois est en mesure de nous apprendre sur le phénomène de la résomption dans un sens plus général. Je ferai une distinction dérivationnelle entre deux principaux types de dépendance A' – les propositions relatives et les structures à dislocation à gauche – à la fois en ce qui concerne la distribution générale des PRs et celle des lacunes. J'emploierai les effets d'îlot et les effets du croisement comme tests diagnostiques (cf. section 2). Je défendrai l'idée, dans la section 3, selon laquelle les relatives et les dislocations à gauche en chinois sont dérivées différemment : les relatives qui contiennent soit une lacune soit un PR et les dislocations à gauche qui contiennent une lacune sont toujours dérivées par l'opération *Accorder* (*Agree*) dans le programme minimaliste. Ces opérations sont réalisées strictement au niveau de la syntaxe étroite, c'est-à-dire au niveau du processus dérivationnel qui aboutit au niveau de la forme logique. *Accorder* s'applique phase par phase successivement, ce qui le fait obéir aux conditions de localité. Cependant, dans une dislocation à gauche qui contient un PR, le constituant disloqué, donc Topique, est toujours généré sur place dans la périphérie gauche sans évoquer aucun déplacement. Le lien entre le topique et le PR peut être établi par l'opération syntaxique dite *Match*. L'opération *Match* vise seulement à vérifier une relation de type «non-distinction» en ce qui concerne des traits associés à la sonde, le Top⁰ et à la cible, le PR. Notons que *Match* ne doit pas être suivi d'*Accorder*. *Match* s'applique à l'ensemble de la structure qui est déjà entièrement construite. Par conséquent, *Match* n'est pas soumis aux conditions de localité.

2. LES EFFETS D'ÎLOT ET LES EFFETS DE CROISEMENT

Ross (1967) propose que certains domaines syntaxiques, nommés « îlots », bloquent les déplacements A'. Les contraintes nommées « conditions de localité » requièrent que les déplacements A' se fassent de manière cyclique et que la contrainte de la Sous-jacence soit respectée. Les dits « effets d'îlots » sont par conséquent des diagnostics pour les déplacements A'. Pour illustrer, considérons deux exemples de PRs en hébreu et en chinois.

Les PRs sont permis dans les relatives en hébreu (cf. Borer 1984). L'exemple en (1) de Borer illustre l'usage général/grammatical d'un PR.²

² Abréviations : ACC: cas accusatif ; C: complémenteur ; CL: classificateur ; DE: particule structurale qui lie un déterminant et un déterminé ; EXP: marqueur d'aspect d'expérience *guo* ; F: Féminin ; FUT: futur ; GEN: génitif ; M: Masculin ; NÉG: négation ; PASSÉ: temps passé ; PERF: marqueur d'aspect perfectif ; PL: pluriel ; SFP : particule finale de phrase ; SG: singulier ; TOP: Topique.

- (1) raʔiti ʔet ha-yeled še- rina ʔohevet (*ʔoto*) Borer (1984 : 220)
 saw-I ACC the-boy that Rina love him
 'I saw the boy that Rina loves.'

En chinois, dans une relative sans îlot, comme en (2), un PR et une lacune peuvent être en variation libre dans certaines positions et sous certaines conditions spécifiques.³

- (2) [Yiqin shuo [Xiaoshi xiangxin [Xinyue hui jiandao ta_{1j}/___j]] de
 Yiqin dire Xiaoshi croire Xinyue FUT voir 3MSG C
 na-ge ren_j shi wei yisheng.
 ce.là-CL personne être CL médecin
 'L'homme_j [que Yinqin a dit [que Xiaoshi a cru [que Xinyue allait rencontrer ___j]] est un médecin.'

2.1 Les effets d'îlot

En chinois, un PR ne peut pas fonctionner comme dernier recours dans l'anti-violation de la condition de localité dans une relative. Autrement dit, les PIs n'existent pas dans une relative. Considérez l'exemple en (3) :

- (3) Ilot NP-complexe : proposition relative
 * Wo pengdao-le [Xinyue renshi [yongbao-guo ta_{1j}/___]
 ISG rencontrer-PERF Xinyue connaître embrasser-EXP 3MSG
 de na-wei nütongxue de] Faguo yingxing_j.
 C ce.là-CL étudiante C Français acteur
 'J'ai rencontré l'acteur_j français [que Xiyuan connaît la fille [qui l_j'avait embrassé]].'

L'exemple en (3) nous présente le cas où un PR et une lacune sont respectivement enchâssés dans un îlot de nature NP complexe. Dans cette phrase, il y a deux propositions relatives : celle qui se trouve à l'extérieur, « *l'acteur français que...* », constitue la dépendance A' que nous voulons examiner ; celle qui se trouve à l'intérieure, « *la fille qui ...* », constitue un îlot vis-à-vis de la tête nominale *l'acteur* relativisée. Le fait que *l'acteur* soit relativisé, donc soit extrait de l'intérieur de l'îlot viole la condition de localité, ce qui explique l'agrammaticalité de cette phrase. Le fait crucial observé dans une relative est que les effets d'îlot sont toujours constatés, que ce soit une lacune ou un PR qui occupe le site relativisé. Dans une relative, l'insertion d'un PR sur le site relativisé qui est enchâssé dans un îlot ne peut permettre de racheter la violation de la condition de localité. Ce qui veut dire que les PIs n'existent pas dans une relative.

Comme les relatives, les propositions complétives du nom constituent aussi des îlots. L'extraction d'un constituant de l'intérieur de ces îlots vers une position A' va rendre la phrase agrammaticale (voir 4).

³Souvent, la présence d'un résomptif est optionnelle dans une relative simple sans îlot. Par exemple,

- (i) Ni zuotian jian-guo (ta) de na-ge ren
 2SG hier voir-EXP 3MSG DE ce.là-CL personne
 'la personne que tu as vue hier'

- (4) Ilot NP complexe : proposition complétive du nom

*[[[Mali qin-le ta_{1j} / ____j de] xiaoxi_{NP}] chuan-bian-le
 Marie embrasser-PERF 3MSG DE nouvelle diffuser-partout-PERF
 quan yiyuan de] na-ge yisheng_j
 entier hôpital DE ce.là-CL docteur
 ('le docteur_j [que [la nouvelle [que Marie l_j'a embrassé]] est diffusée partout dans
 l'hôpital]]')

Dans une dislocation sans îlot, un PR est toujours autorisé (cf. 5).

- (5) Zhangsan a, wo juede (ta1) hen fengqu.

Zhangsan TOP 1SG penser 3MSG très drôle
 'Quant à Zhangsan_j, je le_j trouve drôle.'

Contrairement aux cas de relatives, un PR peut racheter la violation de la contrainte de localité dans une dislocation. L'emploi intrusif des PRs existe dans les dislocations mais pas dans les relatives en chinois. Morphologiquement, il n'y a pas de distinction entre un pronom ordinaire, un PR et un PI.

- (6) Ilot NP complexe : proposition relative

Na-wei Faguo yingxing_j, wo pengdao-le [Xinyue renshi
 ce.là-CL Français acteur 1SG rencontrer-PERF Xinyue connaître
 [yongbao-guo ta_{1j} /* ____j]] de na-wei nüsheng.
 embrasser-EXP 3MSG C ce.là-CL étudiante
 'Cet acteur_j français-là, j'ai rencontré la fille [que Xinyue connaît [qui l_j'avait
 embrassé]].')

- (7) Ilot NP complexe : proposition complétive du nom

Na-ge yisheng_j, [Mali qin-le ta_{1j} /* ____j de] xiaoxi
 ce.là-CL docteur Marie embrasser-PERF 3MSG DE nouvelle
 chuan-bian-le quan yiyuan.
 diffuser-partout-PERF entier hôpital
 'Quant à ce docteur_j-là, la nouvelle [que Marie l_j'a embrassé] est diffusée partout dans
 l'hôpital.'⁴

Il est important de noter un contraste crucial qui existe entre une proposition relative et une structure à dislocation à gauche. Dans un contexte avec îlots, un PI peut être inséré seulement dans une dislocation à gauche mais pas dans une relative afin de racheter la violation éventuelle de la contrainte de localité. Dans une relative contenant un îlot, les effets d'îlot sont toujours constatés, tandis que dans une dislocation contenant un îlot, les effets d'îlot sont uniquement observés avec la stratégie à lacune mais pas avec la stratégie résomptive. Ce contraste est important dans le sens qu'il nous permettra d'identifier la différence dérivationnelle entre une relative et une

⁴Il est connu que le chinois est considéré comme une langue qui permet le dit « *pro drop* » ; cependant, un pronom complément d'objet direct (COD) ne peut être nul systématiquement dans tous les cas. L'idée est qu'une lacune et un pronom nul ont une distribution complémentaire. Dans un contexte d'îlot comme celui en (7), si la phrase est grammaticale, on suppose que c'est un pronom nul qui est enchâssé dans un îlot et si la phrase est agrammaticale, alors c'est une lacune qui occupe la position extraite.

Types de dépendances A' Tests syntaxiques	Relatives		Dislocation	
	<i>lacune</i>	<i>PR</i>	<i>lacune</i>	<i>PR</i>
<i>Sans îlot</i>	oui	oui	oui	oui
<i>Îlot : y a-t-il les effets d'îlot ?</i>	oui	oui	oui	non

Tableau 1: Effets d'îlot

dislocation. Généralement, si les effets d'îlot se produisent, cela suppose qu'un déplacement a été évoqué dans la dérivation ; s'ils ne se produisent pas, cela implique qu'il n'y a pas de déplacement. Tableau 1 donne un aperçu récapitulatif des résultats obtenus dans cette section.

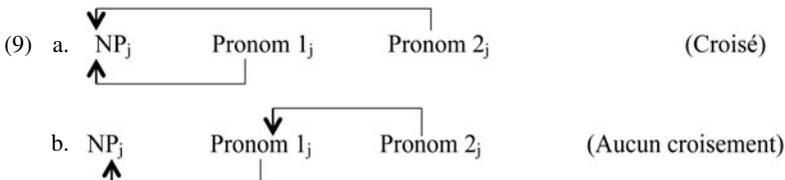
Afin de voir si notre raisonnement en terme de déplacement est sur la bonne voie, je vais utiliser un autre test classique pour les déplacements : les effets de croisement.

2.2 Les effets de croisement

Il a été constaté que les effets du croisement faible ne se produisent pas dans les propositions relatives contenant un PR (Borer 1984, Sells 1984, McCloskey 1990). Un exemple souvent cité afin de démontrer qu'une résomption ne donne pas lieu aux effets de croisement est celui tiré de l'irlandais en (8) cité de McCloskey (1990).

(8) an fear so ar mhairbh a bhean féin é
 le homme ce.ci C tuer-PASSÉ sa propre femme lui
 'l'homme_i [que sa_i propre femme a tué t_i]' *Irlandais*

Cet exemple contient deux pronoms *a* 'sa' et *é* 'lui'. Comme le fait remarquer McCloskey (1990), il est difficile de déterminer lequel des deux pronoms est le pronom résomptif. Le fait que les phrases comme (8) contiennent deux pronoms ne permet alors pas de trancher s'il y a réellement un déplacement impliqué dans la dérivation. C'est parce qu'il est toujours possible d'établir une relation entre l'opérateur et l'un des deux pronoms qui se situe plus haut sans aucun croisement. En réalité, il existe deux possibilités d'établir des dépendances entre l'antécédent et les deux pronoms, tel qu'illustré en (9).



Les schémas en (9a) et en (9b) illustrent deux stratégies qui peuvent établir les dépendances. En (9a), le Pronom 2 est un résomptif qui dépend directement du NP l'antécédent. Le Pronom 1 est un pronom ordinaire qui dépend anaphoriquement du NP. Dans ce cas, c'est le Pronom 1 qui a été croisé. En revanche, en (9b), le

résomptif est le Pronom 1 qui dépend du NP. Le Pronom 2 est un pronom ordinaire qui dépend anaphoriquement du Pronom 1. La dépendance résomptive établie entre NP et le Pronom 1 ne croise pas le Pronom 2 qui porte le même indice et il n'y a alors pas d'effets de croisement. S'il y a deux façons d'établir une dépendance anaphorique et que l'une déclenche les effets de croisement et que l'autre ne le fait pas, les effets de croisement peuvent être évités. McCloskey (1990) montre qu'en irlandais, les effets du croisement fort sont constatés si l'élément qui est croisé est une épithète (non pas un pronom) (voir 10).⁵

- (10) * Sin an fear_j ar dhuirt an bastard_j go marodh sé_j muid.
 that the man C said the bastard C would-kill he us
 'That is the man_j that the bastard_j said he_j would kill us.' *Irlandais*

2.2.1 Les effets du croisement faible

Revenons sur le chinois. L'exemple en (11) montre qu'une relative à lacune (trace) donne lieu aux effets du croisement faible.

- (11) * Ta_j-ziji de laopo sha-si-le ___ de na-ge lüshi_j
 3MSG-même DE femme tuer-mourir-PERF C ce.là-CL avocet
 'l'avocat_j que sa_j propre femme a tué t_j'

Les effets du croisement faible ne sont pas induits dans les relatives quand c'est un pronom qui est croisé (voir 12). Rappelons que lorsque la phrase contient deux pronoms dans l'exemple en (8) en irlandais, on ne sait toujours pas lequel est le pronom résomptif. Par conséquent, il existe deux manières d'établir une dépendance résomptive en (12) ; l'une donne lieu aux effets de croisement et l'autre pas. Par conséquent, les exemples comme (12) ne permettent pas de trancher si la dérivation comprend des déplacements.⁶

- (12) [Ta₁-ziji de laopo ba ta₁ gei sha-si-le] de na-ge ren_j
 3MSG-même DE femme BA 3MSG GEI tuer-mourir-PERF C ce.là-CL personne
 'l'homme_j que sa_j propre femme l_j'a tué' = 'l'homme_j qui est tué par sa_j propre femme'

Cependant, lorsqu'une épithète intervient entre le PR et la tête nominale et que ces trois éléments portent le même indice, la phrase est agrammaticale à cause des effets du croisement faible. Ceci confirme alors qu'une relative résomptive donne lieu aux effets du croisement faible uniquement si l'élément croisé est une épithète, comme c'est le cas pour l'irlandais.

⁵Un rapporteur montre que l'exemple en (10) correspond à des cas largement discutés dans la littérature, associés au degré de complexité des résomptifs (préférence pour la forme la plus simple du résomptif), par exemple, Aoun et Li (2003).

⁶Dans la grammaire du chinois, *ba* est un marqueur de COD antéposé et dans la grammaire générative, il est analysé comme une tête fonctionnelle (cf. Li 2006, Paul 2015).

- (13) * [na-ge hundan_j-ziji de laopo ba **ta**_{1j} gei sha-si-le]
 ce-là-CL salaud-même DE femme BA 3MSG GEI tuer-mourir-PERF
 de na-ge ren_j
 C ce.là-CL personne
 ‘l’homme_j que la propre femme de ce salaud_j l_j’a tué’

Les dislocations à lacune donnent toujours lieu aux effets du croisement faible.

- (14) * Na-ge xiaohai_j, ta_{1j} mama bu xihuan t_j.
 ce-là-CL enfant 3MSG(GEN) mère NÉG aimer
 ‘Cet enfant_j-là, sa_j mère n’aime pas t_j.’

Cependant, si l’élément croisé est un pronom, les dislocations résomptives n’induisent aucun effet de croisement (voir (15)).

- (15) Na-ge xiao nanhai_j, ta_{1j} de mama bu zhun ta_{1j} chi
 ce-là-CL petit garçon 3MSG DE maman NÉG permettre 3MSG manger
 fan.
 nourriture
 ‘Ce petit garçon_j-là, sa_j mère ne l_j’autorise pas à manger.’

Ce qui est différent dans une dislocation par rapport à une relative, c’est que les effets du croisement faible ne se produisent jamais dans une dislocation, même si l’élément croisé est une épithète (voir (16)).

- (16) Na-ge ren_j a, nei **hundan**_j-ziji de laopo ba ta_{1j}
 ce.là-CL personne TOP ce.là-CL salaud-même DE femme BA 3MSG
 gei sha-si-le.
 GEI tuer-mourir-PERF
 (Litt.) ‘Cet homme_j-là, la propre femme de **ce salaud**_j l_j’a tué.’

Cette partie montre que le deuxième contraste entre une relative et une dislocation est que les effets du croisement faible sont constatés dans une relative résomptive mais pas dans une dislocation résomptive.

2.2.2 Les effets du croisement fort

Les relatives à lacune donnent lieu aux effets du croisement fort.

- (17) * [Na hundan_j yangyan [women yiding yao jue₁dui
 ce.là salaud déclarer 1PL certainement être.obligé absolument
 fucong___j] de] na-ge ren_j
 obéir C ce.là-CL personne
 (Litt.) ‘l’homme_i à qui ce salaud_i dit que nous devons obéir___i absolument’

Comme les effets du croisement faible, les effets du croisement fort se produisent dans une relative quand c’est une épithète qui intervient entre la tête nominale et le PR.

- (18) * Zhe jiu shi [na-ge hundan_j shuo [ta_{1j} yao ba women
 ce.ci juste être ce.là-CL salaud dire 3MSG FUT BA 1PL
 quan dou sha-le] de] na-ge ren_j.
 entièrement tout tuer-PERF C ce.là-CL personne
 ‘C’est bien le type_j qui le salaud_j a dit qu’il_j allait nous tous tuer.’

Types de dépendances A' Tests syntaxiques	Relatives		Dislocation à gauche	
	<i>lacune</i>	<i>PR</i>	<i>lacune</i>	<i>PR</i>
<i>Effets du croisement fort</i>	oui	oui	oui	non
<i>Effets du croisement faible</i>	oui	oui	oui	non

Tableau 2: Effets de croisements

Une dislocation à lacune donne également lieu aux effets du croisement fort.

- (19) * Zhangsan_i a, na-ge hundan_i yangyan [women yiding
Zhangsan TOP ce.là-CL salaud déclarer 1PL certainement
yao juedui fucong t_i].
être.obligé absolument obéir
'Quant à Zhangsan_i, ce salaud_i dit que nous devons absolument obéir (à) ___i.'

En présence d'un PR, les effets du croisement fort ne se produisent pas dans une dislocation, que l'élément croisé soit un pronom ou une épithète (voir (20)).

- (20) Wo erzi_j a, [nei xiaozi_j shuo [ta_{1j} zai ye bu
1SG-(GEN) fils TOP ce.là-CL gamin dire 3MSG encore aussi NÉG
gan jiu-hou jiashi le]].
oser alcool-après conduire SFP
(Litt.) 'Mon fils_j, le gamin_j a dit qu'il_j n'oserait plus conduire après avoir consommé de l'alcool.'

Le récapitulatif des résultats de tests est présenté dans Tableau 2.

Les effets de croisement sont toujours constatés dans une relative, que ce soit avec la stratégie à lacune ou la stratégie résomptive. En revanche, dans une dislocation, les effets de croisement sont seulement produits quand la stratégie à lacune est adoptée.

2.3 Récapitulatif et propositions principales

Pour résumé, j'ai examiné les relatives et les dislocations à l'aide des tests classiques pour les déplacements A' : les conditions d'îlot et les effets de croisement. Voici les résultats:

Les résultats montrent que les relatives à lacune, les relatives résomptives et les dislocations à lacune se comportent de la même façon car elles donnent systématiquement lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement. Cependant, les dislocations résomptives se comportent différemment car elles ne déclenchent aucun de ces effets. Nous pouvons diviser les différentes colonnes dans Tableau 3 en deux catégories : (I) (colonnes a à d) et (II) (colonnes e et f). Nous constatons que la vraie distinction n'existe pas simplement entre les relatives et les dislocations, mais entre les structures en catégorie (I) d'une part et celles en (II) d'autre part.

La catégorie (II) montre qu'une dislocation résomptive n'induit aucun effet d'îlot, ce qui rend l'usage intrusif possible. Je défendrai l'idée que ce n'est pas

Types de dépendances A' Tests syntaxiques	Relatives			Dislocations à gauche		
	<i>lacune</i>	<i>PR</i>	P. intrusif	<i>lacune</i>	<i>PR</i>	P. intrusif
	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)
<i>Sans îlot</i>	oui	oui	-----	oui	oui	-----
<i>Avec un îlot</i>	oui	-----	non (effets d'îlot)	oui	-----	oui (aucun effet d'îlot)
<i>Effets du croisement faible</i>	oui	oui	-----	oui	non	-----
<i>Effets du croisement fort</i>	oui	oui	-----	oui	non	-----

Tableau 3: Distribution des lacunes, des résomptifs et des intrusifs

l'insertion d'un intrusif qui rachète la violation des contraintes de localité. Au contraire, c'est la dislocation résomptive elle-même qui n'est, dans un premier lieu, pas sujette aux contraintes de localité. Le PI entre dans la dérivation dès le début de la numération, ce qui motive l'opération minimaliste *Match* à fonctionner seule afin d'établir la dépendance A'. Nous verrons plus loin que la raison pour laquelle la catégorie (II) n'induit aucun effet de localité est que l'opération *Match* n'est pas sujette aux conditions de localité.

Concernant les structures dans la catégorie (I), la stratégie à lacune donne systématiquement les effets de localité dans une relative et dans une dislocation. Les relatives donnent systématiquement lieu aux effets de localité, ce qui est indépendant du fait qu'elles contiennent une lacune ou un PR. Je proposerai que les structures dans cette catégorie sont dérivées par l'opération *Accorder* (*Agree*). En tant qu'opération minimaliste qui vérifie les traits formels entre une sonde (*Probe*) et une cible (*Goal*), *Accorder* se fait de manière cyclique, c'est-à-dire phase par phase. Par conséquent, *Accorder* est sujet aux contraintes de localité. De ce point de vue, c'est la dérivation basée sur *Accorder* qui détermine que les PIs dans les structures en catégorie (I) ne peuvent racheter la violation des contraintes de localité.

Les généralisations et les propositions générales sont les suivantes :

- (i) Aucun contraste n'existe entre une relative et une dislocation à gauche en ce qui concerne la stratégie à lacune. Les relatives à lacune et les dislocations à lacune donnent lieu aux effets d'îlot et aux effets du croisement (fort et faible) (cf. a, d) car une dépendance A' à lacune est toujours dérivée par *Accorder* qui est une opération soumise aux conditions de localité.
- (ii) Aucun contraste n'existe entre une relative à lacune et une relative résomptive. Les deux stratégies donnent lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement (cf. a, b et d) car une relative (à lacune ou résomptive) est toujours dérivée par *Accorder*.
- (iii) Différents types de dislocations ne sont pas dérivés par la même opération. La dislocation à lacune est dérivée par *Accorder* et donne lieu aux effets de localité ; la dislocation résomptive est dérivée par *Match* et ne donne aucun effet de localité (cf. e, f).

- (iv) Un contraste important existe entre une relative et une dislocation en ce qui concerne les PRs. Une relative résomptive induit toujours les effets d'îlot et les effets de croisement (cf. b, c) ; cependant, une dislocation résomptive ne produit jamais ces effets (cf. e, f). La raison est que les PIs sont permis dans les structures dérivées par *Match* (cf. f) mais pas dans celles dérivées par *Accorder* (cf. c).

3. LES ANALYSES DANS LE CADRE DU PROGRAMME MINIMALISTE

3.1 Quelques opérations minimalistes

Dans cette section, je vais essayer d'analyser les résultats obtenus dans le cadre du programme minimaliste (Chomsky 1995, 2000, 2001, 2004, 2008). Rappelons quelques opérations de bases du MP. Combiner (*Merge*) est une opération fondamentale qui prend simplement deux objets α et β pour former un nouvel objet noté ensemble $\{\alpha, \beta\}$.

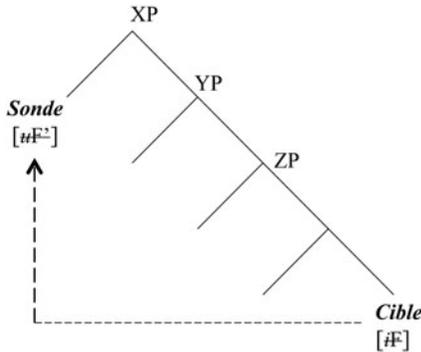
Accorder (*Agree*) vise à établir une relation d'accord entre la tête d'une projection fonctionnelle considérée comme une sonde (*probe*) et un autre élément qui fonctionne comme une cible (*goal*). Une sonde portant un ensemble de traits non-interprétables F' cherche une cible comportant les traits interprétables qui coïncident (*match*) avec F' afin de valuer F' . Le processus qui correspond à « chercher une cible » est nommé « *feature matching* ». *Matching* est alors défini comme une sorte de relation d'identité qui se vérifie entre les traits portés sur une sonde et ceux qui sont portés sur une cible. Un trait peut être considéré comme une paire d'Attribut (personne, nombre, genre, etc.)-Valeur. Quand un élément lexical entre dans un processus dérivational, le trait porté sur cet élément peut posséder une valeur ou non. Il est très important de noter que la coïncidence des traits (*match*) n'exige pas l'identité absolue des traits mais une sorte de « non-distinction ». ⁷ Il suffira d'avoir le même Attribut de trait, c'est-à-dire personne, nombre, genre, etc. dont la valeur peut être différente pour que *Match* fonctionne. Une fois que la sonde trouve la cible, c'est-à-dire que les traits associés à ces deux éléments coïncident et que les traits portés sur la sonde et ceux qui sont portés sur la cible ont le même Attribut, le processus de valuation de ces traits commence.

Dans le MP, la vérification des traits se fait sous forme de valuation des traits non-interprétables. Puisqu'un trait qui n'est pas valué (donc ne possède pas de valeur) ne peut être interprétable aux interfaces, le trait concerné doit absolument obtenir une valeur via une sorte de dépendance syntaxique dans le processus de dérivation. *Accorder* est la seule opération qui permet de fournir une valeur aux traits non-interprétables. Pour qu'une sonde et une cible puissent s'accorder, il faut qu'elles soient actives, c'est-à-dire qu'elles portent des traits non-interprétables. L'ensemble des traits F' porté sur une sonde est non-interprétable et sous-spécifié ; il attend d'être valué. Une cible qui porte un ensemble de traits F' valués (avec une valeur) doit pouvoir fournir la valeur à l'ensemble de traits F' sur la sonde. L'opération *Accorder* copie la valeur des traits associés à la cible sur les traits de

⁷Depuis Chomsky (2000), la conception de *Matching* comme « *feature identity* » a évolué vers la conception de *Matching* comme « *non-distinctness* ».

la sonde. Valuation consiste précisément en la vérification et l'effacement de l'ensemble de ces traits non-interprétables entre la sonde et la cible. Accorder peut être aussi considéré comme une opération qui efface les traits non-interprétables.

(21)



- Accorder (*Agree*):
- Coïncidence des traits (*Feature Matching*)
 - Valuation des traits (*Feature Valuation*)
 - Vérification et effacement des traits (*Feature Checking*)
- (*iF* : traits interprétables, *uF* : traits non-interprétables)

Match s'applique avant Accorder, mais une dépendance A' peut être établie soit par Accorder soit par *Match* uniquement (sans Accorder). Accorder est soumis aux conditions de localité contrairement à *Match*. Dans tout le processus d'Accorder, les conditions de localité doivent être respectées et la cible doit être celle qui se trouve le plus proche de la sonde. Accorder à distance doit être appliqué de manière cyclique, phase par phase.

Dans le MP, Déplacer (*Move*) est défini d'une manière très différente de la notion «déplacement/mouvement» (*movement*) utilisée dans le cadre du GB. Dans la version plus ancienne du MP, Chomsky (1995) définit Déplacer par Copier (*copy*) plus Combiner (*merge*). De ce point de vue, Déplacer est une sorte de « re-combiner » (*re-merge*). Prenons le déplacement *wh*- comme exemple. D'abord, on copie la forme phonologique du constituant *wh*- avec l'ensemble de ses traits. Ensuite, on combine cette copie *wh*- et la tête C^0 pour former CP. Enfin, on efface la copie en bas qui se situe dans la position argumentale. Dans la version plus récente, Déplacer est défini comme : Accorder (*Agree*) + Déterminer ce qui se déplace avec le trait (*pied-piping* d'un élément lexical) + Combiner (*Merge*).⁸ Certains types de traits non-interprétables, comme par exemple EPP, peuvent déterminer si la sonde est capable d'offrir une position pour le déplacement et la catégorie qui peut se déplacer dans cette position au cas où la position est disponible. Le déplacement est là pour satisfaire l'exigence du trait EPP. Le déplacement de la catégorie est réalisé sous forme de *pied-piping* avec les traits non-interprétables. En ce sens, la plupart des cas de dérivation par déplacement (*movement*) dans le cadre du GB

⁸L'élément lexical suit le déplacement.

peuvent être résolus par Accorder (*Agree*) seul sans avoir le besoin de l'aide de Déplacer (*move*) dans le MP.

3.2 Les traits formels dans les deux types de dépendances

Le programme minimaliste nous offre une possibilité d'établir une dépendance de type A' sans évoquer le déplacement. Une dépendance A' peut être établie par Accorder qui s'effectue exclusivement et nécessairement au niveau de la syntaxe étroite. Certains travaux (Rouveret 2002, 2008, 2011 ; Adger & Ramchand 2005) suggèrent qu'une dépendance résomptive implique alors l'opération Accorder. Le complémenteur C⁰ plus haut dont la position du spécifieur contient l'antécédent nominal fonctionne comme la sonde et le PR en bas fonctionne donc comme la cible. Le C⁰ qui contient des traits non-interprétables sans valeur en obtiendra une via Accorder. Cette dérivation, à l'aide de l'opération Accorder, s'applique phase par phase.⁹ Les analyses de cette sorte sont alors nommées « l'Accord au niveau phasal » (*Phasal Agree*). Ces analyses se rejoignent sur l'idée principale selon laquelle c'est l'opération Accorder qui établit une construction résomptive. Les discussions diversifiées sont centrées autour de la question : quels sont les traits sur les complémenteurs et sur les PRs respectivement ? Les différents auteurs ont, à ce propos, différents points de vue. Adger & Ramchand (2003, 2005) affirment que deux sortes de traits sont nécessaires pour l'interprétation des relatives en FL : [λ] et [Id]. [λ] crée un prédicat à partir d'une proposition pour qu'un CP contenant le trait [λ] puisse être interprété comme un prédicat afin de créer une position de variable (*abstract over a variable*). Les interfaces interprètent [Id] comme une position vide créée par l'abstraction- λ , donc une position de variable qui contient généralement un pronom. Il est important de noter que pour eux, tous les pronoms sont non seulement dépendants d'une façon référentielle mais qu'ils portent aussi le trait [Id]. Dans Rouveret (2002, 2008), le C⁰ peut porter trois traits. [Rel] indique que la proposition est un site (*locus*) d'une relation A' et ce trait est interprétable quand il est associé à C⁰. Le C⁰ porte aussi le trait [φ] qui sera valué une fois qu'il entre dans une relation d'accord avec le PR. Le C⁰ porte aussi le trait EPP qui exige que la position du spécifieur du C soit remplie.

Je récapitule les généralisations sur la distribution des PRs en chinois.

- (i) *les relatives contenant soit une lacune soit un PR et les dislocations contenant une lacune donnent toujours lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement.*
- (ii) *les dislocations à gauche contenant un PR n'induisent aucun effet d'îlot ni les effets de croisement.*

En ce qui concerne les effets d'îlot, l'hypothèse du travail que je peux avancer est que l'opération Accorder s'applique dans les cas spécifiés en (i) mais pas dans les cas en (ii). Rappelons que l'opération Accorder s'applique phase par phase et cycle par cycle strictement au niveau de la syntaxe étroite et qu'elle obéit aux conditions de localité.

⁹Dans la théorie des phases, vP et CP selon Chomsky (2000, 2001), les objets syntaxiques se construisent phase par phase ; le complément de la tête d'une phase est envoyé aux FP et FL par l'opération « Transfert ». Une fois envoyé, la partie transférée n'est plus accessible.

D'abord, je suppose qu'un PR dans une relative porte le trait [var] pour justifier son statut en tant que variable liée. Quand un pronom paraît dans une position de variable liée à la façon A', ce pronom fonctionne alors comme un PR. La relation du liage entre le C-Rel et le PR est définie exactement comme une relation entre un opérateur et une variable, qui sera interprétée proprement en Forme Logique. Puisqu'un PR doit être interprété obligatoirement comme variable, le trait [var] que porte ce premier doit être interprétable avant que les processus d'Accorder et de la valuation de trait n'interviennent. En revanche, le complément C d'une relative peut aussi porter le trait [var] mais c'est dans ce cas un trait non-interprétable. Son rôle est d'identifier la proposition relative qu'il introduit comme un domaine dans lequel une dépendance A' peut être légitimée. Il est important de noter que ce trait [var] fonctionne différemment par rapport au trait [λ] dans le système d'Adger & Ramchand (2005). Le trait [λ] sur le C vise à créer une position ouverte et à rendre la proposition relative prédicative. Par conséquent, le C [λ] fonctionne comme un opérateur ou un abstracteur. Leur analyse ne rend pas vraiment compte de la relation entre une sonde et une cible. Le PR n'a pas nécessairement besoin de porter le même trait. Or, le statut de variable d'un PR doit être déterminé quand il se situe dans une position de variable. En ce sens, le trait [var] qu'il porte est déjà doté d'une valeur. Ceci dit que le C-Rel n'a pas besoin de fonctionner comme un abstracteur car une position de variable est déjà créée et garantie par le trait [var] sur le pronom. Par conséquent, le C-Rel en chinois peut porter le trait u [var] non-interprétable. La configuration entre une sonde et une cible peut être établie. Le trait u [var] non-interprétable sans valeur qui fonctionne comme la sonde c-commande le trait i [var] interprétable valué qui fonctionne comme la cible. Ce premier sera valué via une relation dépendante établie par Accorder.

Ensuite, un PR en chinois porte toujours les traits φ et il s'accorde systématiquement avec son antécédent. Nous pouvons affirmer que les PRs portent [φ].¹⁰ La question que nous nous posons est de savoir si [φ] est un trait interprétable ou non. En réalité, que la réponse à cette question soit «oui» ou soit «non» n'a pas vraiment de conséquence importante pour notre analyse. Si nous supposons que [φ] sur un PR en chinois est un trait interprétable, nous n'avons aucune difficulté technique dans les détails de la dérivation via Accorder. La seule chose dont nous avons besoin est que le complément relatif C, occupé par la particule *de*, porte aussi le trait [φ] mais il est non-interprétable. Ce trait [φ] fonctionnant comme la sonde c-commande le trait [φ] valué sur le PR qui fonctionne comme la cible. C'est sous Accorder, après la valuation des traits, que le trait non-interprétable [φ] peut être effacé et la dérivation réussit.

Si nous supposons que le trait [φ] porté sur un pronom est non interprétable, la tête C-Rel et le PR portent tous les deux le trait [φ] non-interprétable et non valué. Le pronom porte déjà un trait interprétable i [var] qui va satisfaire le trait non-interprétable u [var] sur le C-Rel. Accorder s'applique déjà à cette dépendance, ce qui reste indépendant du fait que l'autre paire de traits, u [φ], portée sur la cible et sur la sonde soit non-interprétable. Autrement dit, imaginons qu'une sonde et une

¹⁰Le trait [φ] est en réalité un ensemble de traits formels.

cible portent plusieurs traits, $[\alpha]$, $[\beta]$, $[\chi]$ et $[\delta]$. Il n'y a que le trait $[\alpha]$ qui est non-interprétable sur la sonde et interprétable sur la cible. $[\beta]$, $[\chi]$ et $[\delta]$ sont tous non-interprétables sur la cible et sur la sonde. Accorder peut toujours fonctionner grâce à $[\alpha]$. Cela suggère que $[\alpha]$ suffira à déclencher Accorder malgré le fait que les autres traits en sont incapables.

Les deux situations où le PR porte soit un trait $[\varphi]$ interprétable soit un $[\varphi]$ non-interprétable peuvent faire réussir la dérivation. Cependant, j'ai quand même une préférence pour la deuxième supposition où le PR porte $[\varphi]$ non-interprétable. Je pense que c'est seulement quand un pronom n'est pas lié de manière A', c'est-à-dire lorsqu'il fonctionne comme un pronom référentiel ordinaire, que le trait $[\varphi]$ sur ce pronom est interprétable. Au contraire, si un pronom se situe dans une position de variable et qu'il fonctionne réellement comme une variable liée, le trait $[\varphi]$ sur ce pronom n'entraîne aucune interprétation sémantique en Forme Logique. Ces considérations théoriques me motivent pour dire que le trait $[\varphi]$ sur un PR dans une relative, donc dans une position de variable, ne sera pas interprétable.

Récapitulons. Le schéma suivant montre les traits associés à une relative résomptive en chinois.

(22)	C-Rel (de)	Pronom
	$u[\text{var}]$		$i[\text{var}]$
	$u[\varphi]$		$u[\varphi]$

Puisqu'une lacune est toujours analysée comme une variable liée, je pense que les mêmes traits sont également associés dans une relative à lacune (cf. 23) et dans une dislocation à lacune (voir (24)).

(23)	C-Rel (de)	—
	$u[\text{var}]$		$i[\text{var}]$
	$u[\varphi]$		$u[\varphi]$

(24)	C-Top	—
	$u[\text{var}]$		$i[\text{var}]$
	$u[\varphi]$		$u[\varphi]$

Si nous avançons l'idée que c'est *Match* seul non suivi d'Accorder qui fonctionne dans les dislocations résomptives, la question qui se pose alors est : Qu'est-ce qui bloque Accorder ? En général, Accorder suit *Match* et si Accorder ne s'applique pas, cela peut nous amener à penser que les traits sont tous non-interprétables à la fois sur la sonde et sur la cible et ne contribuent à aucune interprétation comme celle d'opérateur-variable en sémantique. Je défendrai alors l'idée que le lien entre le C-Top et le PR dans une dislocation n'est pas une relation entre un opérateur et une variable dans le sens strict, et que ce lien est bien différent de celui qui existe entre le C-Rel et le PR dans une relative. Une observation empirique sur le chinois est que le complémenteur C est marqué morphologiquement de manière différente dans une dislocation par rapport à celui dans une relative. En chinois, dans une topicalisation, c'est le marqueur du topique (les particules comme *ne*, *ba*, *a*) qui occupe la position du Top⁰ (Paul 2014, 2015, Pan 2011). La tête du TopP est alors considérée comme l'équivalent du C dans un CP. Dans une relative, nous pouvons

suivre l'idée traditionnelle que c'est le complémenteur *de* qui occupe la position du C. Ces deux complémenteurs, C⁰-Rel et Top⁰, sont morphologiquement distincts.

Dans une relative, le C [λ]/[Rel] lie le PR qui porte le trait [var] comme une variable. Dans une dislocation, soit le Top⁰ et le PR portent tous les deux le trait [λ] non-interprétables donc non-valués, soit ces deux éléments portent le trait [var] non-interprétables non-valués. Puisque les deux traits associés à la sonde et à la cible sont non-valués, elles ne sont alors pas prêtes pour l'opération Accorder. Par conséquent, après *Match*, la dérivation s'arrête et Accorder ne s'applique pas.

Voici une autre observation empirique.

- (25) a. [Zhangsan zhe-ge xuesheng] feichang yonggong.
 Zhangsan ce.ci-CL élève très studieux
 'Zhangsan(.) cet étudiant, est très studieux.'
- b. Wo feichang xihuan [kongcheng zhe-ge hangye].
 Isg très aimer steward ce.ci-CL métier
 'J'aime bien le(s) métier(s) (comme) les personnels navigants.'

En (25a, b), *Zhangsan cet étudiant*, de même que *les personnels navigants le métier* (traduction littérale), forme un seul constituant qui est en fait une apposition. Dans le cas de dislocation, *Zhangsan* peut subir une topicalisation seule en laissant son appositif *cet étudiant* in-situ. Ces deux expressions sont toujours coréférentielles et elles peuvent porter un même indice.

- (26) Zhangsan_j a, wo feichang xinshang zhe-ge xuesheng_j.
 Zhangsan TOP Isg très apprécier ce.ci-CL élève
 'Quant à Zhangsan_j, j'apprécie beaucoup cet étudiant_j.'

Cependant, dans une relative, il est impossible de relativiser l'un des deux NPs appositifs en laissant l'autre dans le site relativisé en tant que résomptif.

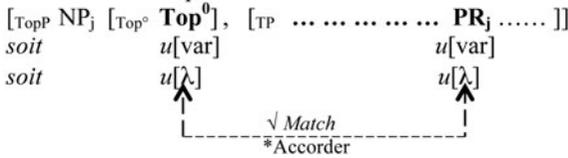
- (27) * [Kongcheng_j hen weixian] de zhe-ge hangye_j
 steward très dangereux C ce.ci-CL métier
 'ce métier_j; qui *(travailler comme) le(s) personnel(s) navigant(s)_j est dangereux'

Logiquement, il est difficile de maintenir l'idée que la relation entre *ce métier* et (*travailler comme*) *le(s) personnel(s) navigant(s)* est de type opérateur-variable, car l'interprétation sémantique de la séquence (*travailler comme*) *le(s) personnel(s) navigant(s)* ne dépend pas du tout de l'expression *ce métier*. Puisque dans une relative, le lien entre le C-Rel et le PR est une relation entre un opérateur et une variable, la paire *ce métier* et (*travailler comme*) *le(s) personnel(s) navigant(s)* ne peut alors exister dans tel type de contexte. En revanche, cette paire peut être tolérée dans une dislocation, ce qui semble suggérer que cette première ne consiste pas en une relation d'opérateur-variable mais plutôt en une relation de coréférence entre deux NPs. Ce contraste empirique suggère que le lien entre le C-Top et un PR n'est pas une relation entre un opérateur et une variable et que le C-Top est bien différent du C-Rel.

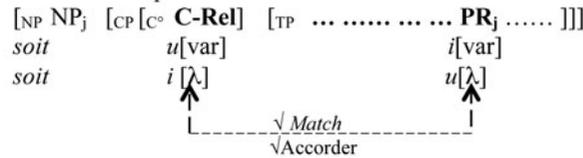
L'appositif in situ n'est pas forcément une variable vis-à-vis du Top⁰. Il n'est alors pas nécessaire que le PR dans une dislocation soit interprété comme une variable. Il peut porter le trait de variable [var] mais non-interprétable. Le Top⁰ peut aussi porter le trait [var] mais ce trait est non-interprétable aussi. La dépendance entre la

sonde et la cible ne peut alors être établie par Accorder. Une autre possibilité basée sur l'analyse d'Adger & Ramchand (2005) me conduit à la même conclusion. Si le Top⁰ ne lie pas le PR comme une variable, ce Top⁰ ne rend pas son complément, TP, prédicatif. Top⁰ peut possiblement porter le trait prédicatif [λ] mais il doit être non-interprétable. Le Top⁰ en tant que sonde ne trouve pas de cible qui porte le même trait mais interprétable. L'éventuel candidat pour être la cible recherchée est le PR mais celui-ci porte aussi le trait [λ] non-interprétable. Par conséquent, le lien de type sonde-cible ne peut être établi entre le Top⁰ et le PR. Dans ces deux scénarios, il manque toujours une cible qui porte le même type de trait mais interprétable pour valuer les traits non-interprétables sur la sonde. C'est pourquoi après *Match*, Accorder ne peut s'appliquer. La différence dérivationnelle entre une dislocation résomptive et une relative résomptive est illustrée ci-dessous.

(28) Dislocation résomptive



(29) Relative résomptive



3.3 La localité

Dans le MP, deux types de conditions de localité sont évoqués : la condition sur le lien le plus court (*shortest link condition*) et la condition sur les phases. La condition sur le lien le plus court couvre les phénomènes suivants qui ont déjà été beaucoup discutés dans le cadre du gouvernement et du liage : les effets d'îlot et les effets d'intervention. La condition sur les phases dit que la dérivation doit se faire phase par phase.

(30) [_{Phase 3} [_{Phase 2} [_{Phase 1}]]]

Dans la théorie des phases, vP et CP sont des phases fortes, v^o et C^o sont des têtes phasales. Le domaine d'une phase est le complément de la tête phasale. La marge (*edge*) d'une phase est le spécifieur et les adjoints d'une tête phasale. Une fois la tête de la phase suivante (Phase 2) construite, le domaine de la phase la plus basse (Phase 1) sera envoyé aux interfaces via l'opération *Transfert* pour avoir une interprétation. Une fois envoyé, le domaine phasal deviendra inaccessible. Seul la marge et la tête de la Phase 1 sont accessibles pour des opérations éventuelles. Cette condition s'appelle la Condition sur l'Impénétrabilité de Phase (PIC).

(31) Condition sur l'Impénétrabilité de Phase

Dans une phase α dont la tête est H, le domaine de H est inaccessible pour des opérations en dehors de α ; seules la tête H et sa marge sont accessibles pour ces opérations.

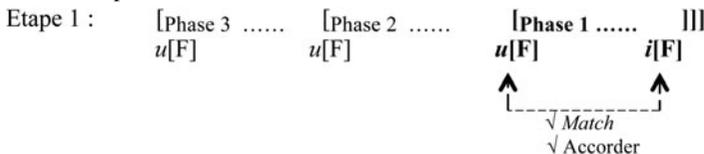
Une fois que la phase dans un cycle plus bas est envoyée aux interfaces, elle deviendra inaccessible. La dérivation continuera et construira une phase plus haute. Dans le schéma ci-dessus, une fois que la Phase 1 est envoyée aux interfaces, on ne pourra plus y revenir et on continuera à construire la phase 2. De même, une fois que la Phase 2 est envoyée aux interfaces, on ne pourra plus la toucher et on continue à construire la Phase 3. L'exemple en (30) illustre le cas où les *Transferts multiples* et les *Spell-Out multiples* s'appliquent.

Pour rendre compte des effets de localité, la condition sur le lien le plus court et la condition sur les phases peuvent éventuellement atteindre le même objectif. Si la condition sur les phases est un principe essentiel qui contraint la construction d'une phase et qu'elle est déjà suffisamment forte pour exclure et filtrer toutes dérivations qui violeraient les conditions de localité, la condition sur le lien le plus court devient alors redondante. En conclusion, la condition sur les phases est la seule condition nécessaire vis-à-vis de la localité. Les effets d'intervention et les effets d'îlot peuvent être filtrés par la condition sur les phases. Observons maintenant comment cette condition s'applique dans la dérivation par *Accorder* et celle par *Match*.

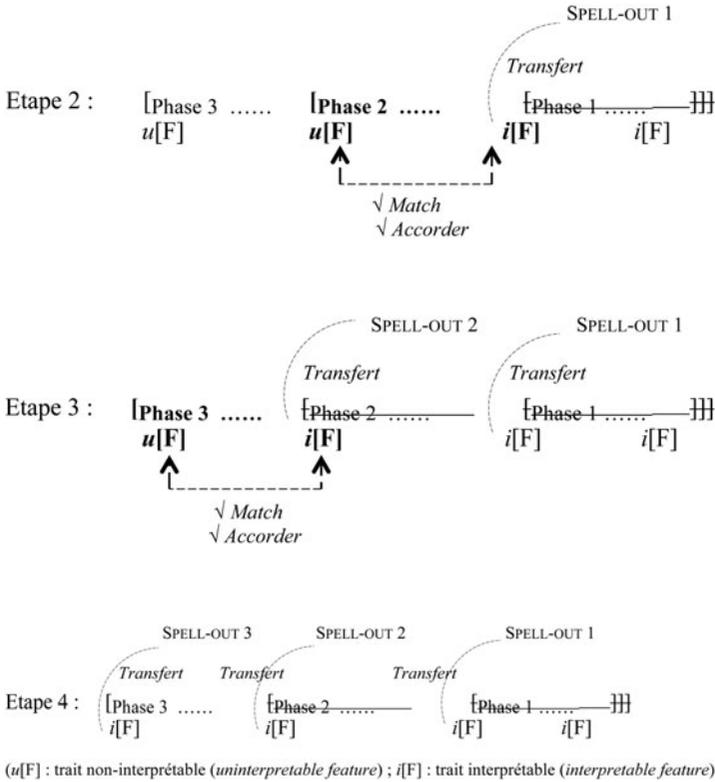
i) Dérivation par *Accorder*

Commençons par la dérivation basée sur *Accorder* (cf. 32). Dans la phase la plus basse, *Match* s'applique en premier. La cible et la sonde de la Phase 1 portent le même type de trait. Seul l'attribut du trait (nombre, personne et genre) mais pas sa valeur est pris en compte par *Match*. Si l'attribut des traits est identique entre les cibles et les sondes éventuelles, *Match* s'applique à cette paire de trait afin d'établir une relation de type non-distinction. La cible porte le trait interprétable et la sonde porte le même trait mais non-interprétable. Autrement dit, le trait porté sur la sonde et celui porté sur la cible n'ont pas la même valeur, ce qui constitue alors une condition nécessaire pour *Accorder*. Par conséquent, *Accorder* peut s'appliquer dans ce cas. La valeur interprétable de la cible sera copiée sur la sonde et une fois que le processus de cette vérification de traits est fini, la dérivation de la Phase 1 par *Accorder* sera terminée. Ensuite, quand la tête de la phase suivante, c'est-à-dire la Phase 2, est construite, la Phase 1 sera envoyée aux interfaces. Après cet envoi, la Phase 1 deviendra inaccessible.¹¹ Dans cette dérivation, les *Transferts multiples* et les *Spell-Out multiples* s'appliquent.

(32) Dérivation par *Accorder*



¹¹Dans la littérature, une phase construite peut être envoyée aux interfaces aux moments différents. Elle peut être envoyée immédiatement après être construite ou seulement une fois que la tête de la phase suivante (plus haute) est construite.



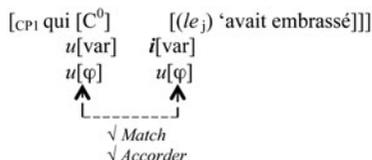
Imaginons que la Phase 1 contient un îlot, Accorder ne pourra pas fonctionner entre la Phase 1 et la phase suivante. C’est de cette manière que la condition sur les phases filtre les îlots forts. Etape 2 inclut alors la construction de la Phase 2 avec Accorder. Une fois que la Phase 2 est envoyée aux interfaces, la construction de la phase 3 commencera. L’exemple en (3), répété ci-dessous en (33), montre les effets d’îlot dans le cas de relatives.

- (33) Ilot NP-complexe : proposition relative
 * Wo pengdao-le [Xinyue renshi [yongbao-guo **ta**₁ /__]
 I SG rencontrer-PERF Xinyue connaître embrasser-EXP 3MSG
 de na-wei nütongxuede] Faguo yingxing j.
 C ce.là-CL étudiante C Français acteur
 ‘J’ai rencontré l’acteur_j français [que Xiyuan connaît la fille [qui l_j’avait embrassé]].’

Etape 1 illustre la construction de la phase la plus basse, c’est-à-dire la relative interne, *la fille qui ...*, qui constitue l’îlot. La tête C et le PR *le* (ou la lacune) forment une paire sonde-cible qui porte le trait de variable ainsi que l’ensemble de traits phi. Puisque la dépendance A’ est une relative, la tête C-Rel et le PR sur le site relativisé constituent une paire opérateur-variable. Dans les relatives, le PR sera interprété comme une variable liée en FL et il porte alors un trait [var] interprétable. Ce trait va valuer et vérifier le trait [var] non-interprétable associé à la tête C-Rel. Par

conséquent, une dépendance sera établie entre les deux et les traits seront effacés via Accorder.

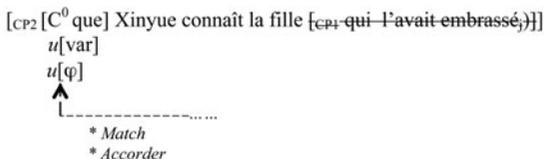
Etape 1:



Il y a deux chaînes relatives différentes dans cet exemple: *la fille...qui* et *l'acteur... que...le*. Clairement, le pronom résomptif *le* dans *l'avait embrassé* est lié à *que* donc à *l'acteur* et *le* n'est pas lié à *qui* ni à *la fille*. Cependant, on s'intéresse ici seulement à la question qui consiste à savoir comment établir une dépendance entre la cible, le pronom résomptif *le*, et la sonde, le C le plus haut. L'importance est que l'on s'intéresse seulement à C non pas à [Spec, CP]. Rappelons que *qui* n'est pas un pronom relatif et que *qui* occupe la position [Spec, CP] mais pas C°. Quand on regarde l'établissement de la dépendance par Accorder ou par Match, chaque C peut être une sonde potentiel. De plus, les C-Rel (intermédiaires ou celui le plus haut) portent toujours les mêmes traits. Par conséquent, la première dépendance partielle peut être établie entre *qui* et le pronom résomptif *le*.

Après la construction de la Phase 1, Etape 2 commence à construire la phase plus haute qui contient la proposition relative externe, *l'acteur français que...* Une fois que la tête phasale de la Phase 2, c'est-à-dire le C-Rel, est généré, Phase 1, c'est-à-dire [qui I_j'avait embrassé], sera envoyée aux interfaces via l'opération Transfert pour être interprétée correctement et elle deviendra inaccessible. La tête de la Phase 2, donc le C-Rel, est une sonde potentielle qui porte le trait [var] non-interprétable et un ensemble de traits phi non-interprétable. Cependant, il n'y a pas de candidat pour être cible et par conséquent, la dérivation échoue.

Etape 2:



Cette dérivation s'applique également au cas de dislocation à gauche à lacune car la lacune est interprétée comme une variable liée.

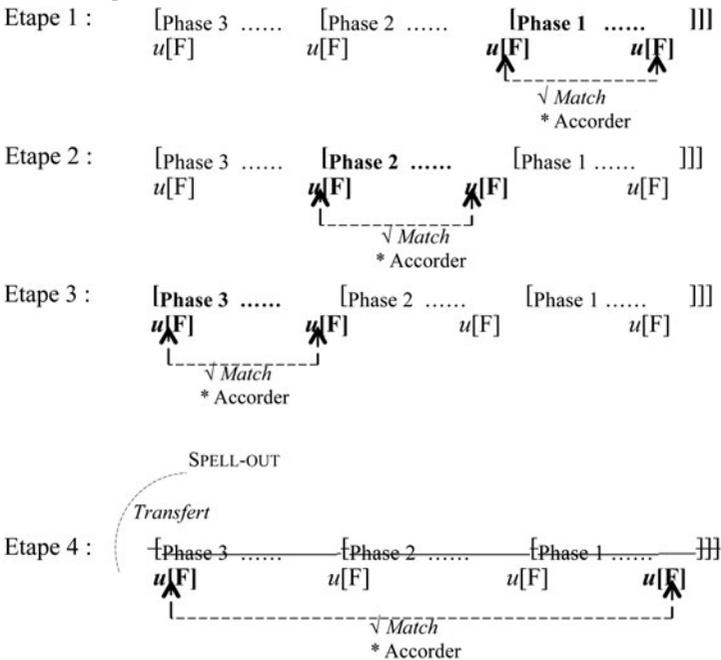
ii) Dérivation par Match

Pour que *Match* ne soit pas soumis aux conditions de localité, nous devons trouver un moyen technique qui peut garantir qu'il s'applique à l'ensemble de la construction A' après le processus de la dérivation entièrement fini. Après la construction d'une phase, elle n'est pas envoyée immédiatement aux interfaces et la dérivation continue à construire la phase suivante (plus haute). Une fois que toutes les phases sont bien

construites, c'est-à-dire que la structure est entièrement construite, *Match* s'applique à l'ensemble de la structure. Ce n'est qu'à ce moment-là que les phases seront envoyées toutes ensemble aux interfaces, ce qui garantit que les effets d'îlots ne seront pas induits. A ce stade, je suis obligé de dire qu'Accorder s'applique précisément au niveau de la syntaxe étroite mais *Match* s'applique au delà. Avant la fin de la dérivation, seules les phases construites basées sur une relation de l'accord peuvent être envoyées aux interfaces.

L'exemple en (34) illustre une dérivation par *Match*. D'abord, dans la phase la plus basse, c'est-à-dire Phase 1, les cibles et sondes potentielles portent le même type de trait. Si l'attribut du trait est identique entre la cible et la sonde, une relation de non-distinction existe entre les deux. *Match* s'applique ensuite à cette paire de traits. La cible et la sonde portent toutes les deux les traits non-interprétables, ce qui empêche alors qu'Accorder s'applique. Par conséquent, la vérification de traits ne peut s'appliquer et l'accord ne peut être établi dans la Phase 1. La Phase 1 contenant une dépendance *A'* établie par *Match* ne sera pas envoyée aux interfaces. Ensuite, la construction de la Phase 2 commence, etc. Une fois que toutes les phases sont construites et que la dérivation de l'ensemble de la construction est finie, *Match* s'appliquera à l'ensemble de la phrase et la dérivation finale sera envoyée aux interfaces (cf. Etape 4). De ce fait, toutes les phases sont envoyées via Transfert en même temps. Dans ce cas, les Transferts multiples et les Spell-Out multiples ne s'appliquent pas.

(34) Dérivation par *Match*



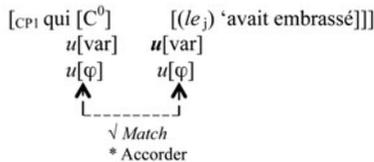
→(toutes les phases sont envoyées aux interfaces en même temps)

L'exemple en (6) répété ici en (35) qui montre qu'une dislocation résomptive n'induit aucun effet d'îlot est répété ci-dessous.

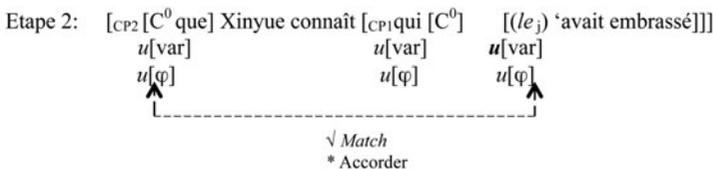
- (35) Ilot NP complexe : proposition relative
 Na-wei Faguo yingxing_j, wo pengdao-le [Xinyue renshi
 ce.là-CL Français acteur 1SG rencontrer-PERF Xinyue connaître
 [yongbao-guo ta_l /*___j]] de na-wei nüsheng.
 embrasser-EXP 3MSG C ce.là-CL étudiante
 'Cet acteur_j français-là, j'ai rencontré la fille [que Xinyue connaît [qui l_j'avait
 embrassé]].')

Dans l'Etape 1, la phase la plus basse contient la proposition relative, *la fille qui...*, constituant un îlot. La tête C et le PR *le* forment une paire Sonde-Cible qui porte le trait de variable et l'ensemble de traits phi. Cependant, la dépendance concernée ici est une dislocation. La tête C-Top et le PR situé dans la position topicalisée ne constituent pas nécessairement de paire opérateur-variable. Le PR ne sera alors pas interprété comme une variable liée en FL et il porte le trait de variable non-interprétable. Puisque la tête C-Top porte aussi le trait variable non-interprétable, la dépendance entre les deux ne pourra alors être établie par *Accorder*. Le trait non-interprétable porté sur le PR ne peut ni valuer ni vérifier le trait non-interprétable de C-Top. La dépendance entre les deux peut seulement être établie à l'aide de *Match*. Puisque ces traits ne peuvent être effacés, la phase ne pourra pas être envoyée aux interfaces immédiatement. La dérivation continue.

Etape 1:

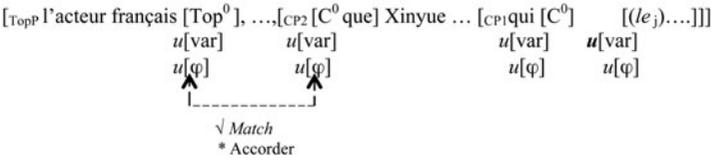


Dans l'Etape 2, la tête C-*que* plus haute est une sonde potentielle qui porte des traits non-interprétables et la tête C-*qui* la plus basse pourrait fonctionner comme une cible. Cependant, *Accorder* ne pourra pas fonctionner non plus car la sonde et la cible portent tous les deux des traits non-interprétables qui ne seront ni valués ni vérifiés. *Match* fonctionne alors pour établir la dépendance. Avec des traits non-valués et non vérifiés, Phase 2 ne pourra pas non plus être envoyée immédiatement aux interfaces et la dérivation continue.



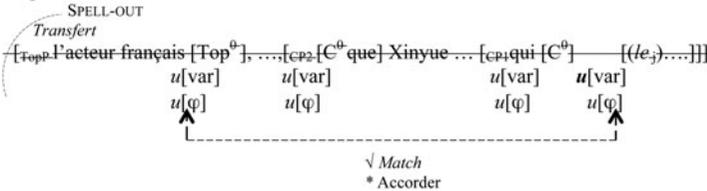
Dans l'Etape 3, pour la même raison, *Accorder* ne pourra pas établir la dépendance entre la tête C-Top et la tête C-*que* mais *Match* fonctionne.

Etape 3:



La dérivation de la phrase entière est maintenant finie. La sonde la plus haute, c'est-à-dire la tête C-Top, et la cible la plus basse, donc le PR, forment une dépendance. Cependant, les deux portent uniquement des traits non-interprétables et Accorder ne pourra pas fonctionner. Seul *Match* peut s'appliquer. Une fois que la chaîne maximale est construite via *Match*, la phrase entière sera envoyée aux interfaces pour être interprétée. Même si la Phase 1 contient un îlot fort, la dérivation réussit toujours car *Match* fonctionne sur l'ensemble de la phrase, ce qui permet à une chaîne construite par *Match* d'échapper à des conditions de localité. Dans ce cas, les Transferts multiples et les Spell-Out multiples ne s'appliquent pas.

Etape 4:



→ (toutes les phases sont envoyées aux interfaces en même temps)

3.4 Les effets de croisement

Rappelons que l'exemple en (18) répété ci-dessous en (36) montre qu'une relative donne toujours lieu aux effets de croisement.

- (36) * Zhe jiu shi [na-ge hundan_j shuo [ta_l yao ba women
 ce-ci juste être ce.là-CL salaud dire 3MSG FUT BA 1PL
 quan dou sha-le] de] na-ge ren_j.
 entièrement tout tuer-PERF C ce.là-CL personne
 'C'est bien le type_j qui le salaud_j a dit qu'il_j allait nous tous tuer.'

Le PR *il* est A-lié par le DP *ce salaud* qui se situe dans une position argumentale et le même pronom est A'-lié par le C-Rel également. Par conséquent, il y a deux différents types de dépendances créés à partir du pronom *il* qui se font concurrence. La première dépendance A de type anaphorique entre le pronom *il_j* et *ce salaud_j* est établie via une co-référence et ce dernier c-commande ce premier. Cette relation anaphorique est donc en fait une dépendance co-référentielle.

cycle par cycle et phase par phase et il est alors sujet aux conditions de localité. L'essentiel de l'opération *Accorder* est de vérifier les traits et d'effacer les traits non-interprétables avant la FL. Le C-Rel qui porte le trait interprétable $[\lambda]$ fonctionne comme une sonde et le PR qui porte le trait non-interprétable $[\lambda]$ fonctionne comme une cible. La sonde peut valuer les traits non-interprétables sur la cible et les traits non-interprétables seront effacés une fois qu'*Accorder* est fini. Une autre possibilité est que le trait $[\text{var}]$ sur la sonde, c'est-à-dire le C-Rel, est non-interprétable et que le même trait sur la cible, c'est-à-dire le PR, est interprétable. Les traits non-interprétables qui attendent d'être valués sur la sonde doivent commander les traits interprétables déjà valués sur la cible. Après *Accorder*, le trait non-interprétable sera effacé. Ces deux systèmes sont applicables pour les relatives en chinois.

Une dislocation résomptive n'induit ni les effets d'îlot ni les effets de croisement. Dans ce cas, *Match* fonctionne seul, non suivi d'*Accorder*. La fonction essentielle de *Match* n'est pas de vérifier les traits mais seulement d'identifier les traits associés aux candidats potentiels pour être une sonde et pour être une cible respectivement. Ce qui empêche *Accorder* de s'appliquer dans ce cas est que les traits sur la sonde et sur la cible sont non-interprétables. La relation de l'Accord ne peut alors être établie entre la sonde et la cible car il n'existe pas de cible qui porte le même type de trait interprétable qui puisse éventuellement vérifier les traits non-interprétables sur la sonde. J'ai fourni aussi un argument empirique qui suggère que le lien entre le Top⁰ donc le C-Top et le PR dans une dislocation n'est pas forcément une relation entre un opérateur et une variable. Par contre, le lien entre le C-Rel et le PR situé sur le site relativisé est exactement une relation de type opérateur-variable. Par conséquent, le trait $[\lambda]$ est non-interprétable sur le C-Top mais interprétable quand il est associé au C-Rel. Le trait $[\text{var}]$ est interprétable sur un PR dans une relative mais non-interprétable sur un PR dans une dislocation.

Ce que nous avons observé en chinois montre que l'usage général et l'usage intrusif d'un PR existent tous les deux. En conséquence, le point de vue basé sur une variation macro est trop sévère. Le chinois nous suggère que les PRs ne peuvent pas être analysés de façon unifiée dans les différents types de dépendances A'. Aussi, un PR peut se comporter de manière différente dans une même langue. Les stratégies utilisées pour établir une dépendance résomptive sont spécifiques selon les différentes structures mais pas seulement spécifiques selon les langues individuelles. Il est tout à fait possible d'employer différentes stratégies dans une même langue. Elles sont employées dans les différentes structures de manière spécifique. Dans ces structures, des traits avec différentes valeurs sont associés aux compléments et aux PRs.

Une implication importante de nos analyses consiste à dire que les deux types de topiques (ceux générés in-situ et ceux dérivés par déplacement ou par *Accorder*) existent en chinois. Ceci confirme ce que propose Huang, Li et Li (2009) et invalide la position extrême selon laquelle il n'y aurait pas de topiques générés à la base défendue par Shi (2000).

REFERENCES

- Adger, David, et Gillian Ramchand. 2003. Predication and equation. *Linguistic inquiry* 34(3) : 325–359.
- Adger, David, et Gillian Ramchand. 2005. Merge and move: *Wh*-dependencies revisited. *Linguistic inquiry* 36(2) : 161–193.
- Aoun, Joseph, et Lina Choueiri. 2000. Epithets. *Natural language and linguistic theory* 18 : 1–39.
- Aoun, Joseph, et Yen-hui Audrey Li. 2003. *Essays on the representational and derivational nature of grammar. The diversity of Wh-constructions*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Boeckx, Cédric. 2003. *Islands and chains: Resumption as stranding*. Amsterdam: John Benjamins.
- Borer, Hagit. 1984. Restrictive relatives in Modern Hebrew. *Natural language and linguistic Theory* 2(2) : 219–260.
- Chomsky, Noam. 1995. *The minimalist program*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2000. Minimalist inquiries, the framework. Dans *Step by step : Essays on minimalist syntax in honor of Howard Lasnik*, sous la direction de Roger Martin, David Michaels, et Juan Uriagereka, 89–156. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2001. Derivation by phase. Dans *Ken Hale. A life in language*, sous la direction de Michael Kenstowicz, 1–52. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2004. Beyond explanatory adequacy. Dans *Structures and beyond*, sous la direction d'Adriana Belletti, 104–131. Oxford : Oxford University Press.
- Chomsky, Noam. 2008. On phases. Dans *Foundational issues in linguistic theory : Essays in honor of Jean-Roger Vergnaud*, sous la direction de Robert Freidin, Carlos P. Otero, et Maria Luisa Zubizarreta, 133–166. Cambridge, MA: MIT Press.
- Demirdache, Hamida. 1991. Resumptive chains in restrictive relatives, appositives, and dislocation structures. Thèse de doctorat. MIT.
- Engdahl, Elisabet. 1985. Parasitic gaps, resumptive pronouns and subject extractions. *Linguistics*, 23(1) : 3–44.
- Guillot, Nicolas. 2006. La reconstruction à l'interface entre syntaxe et sémantique. Thèse de doctorat. Université de Nantes.
- Huang, James., Li, Audrey, Li, Yafei. (2009). *The syntax of Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Koopman, Hilda. 1983. Control from COMP and comparative syntax. *The linguistic review* 2 (4) : 365–391.
- Li, Audrey Y.-H. 2006. Chinese *ba*. Dans *The Blackwell companion to syntax*, sous la direction de Martin Everaert et Henk van Riemsdijk, vol. 1, 374–468. Malden, MA : Blackwell.
- McCloskey, James. 1990. Resumptive pronouns, A'-binding and levels of representation in Irish. Dans *The Syntax of the Modern Celtic Languages*, sous la direction de Randall Hendrick, 199–248. New York : Academic Press.
- Pan, Victor Junnan. 2011. *Interrogatives et quantification: une approche générative*. Presses Universitaires de Rennes.
- Paul, Waltraud. 2014. Why particles are not particular: Sentence-final particles in Chinese as heads of a split CP. *Studia Linguistica* 68 (1) : 77–115.
- Paul, Waltraud. 2015. *New perspectives on Chinese syntax*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Ross, John Robert. 1967. Constraints on variables in syntax. Thèse de Doctorat, MIT.
- Rouvetet, Alain. 1994. *Syntaxe du gallois : Principes généraux et typologie*. Paris: Editions CNRS.

- Rouveret, Alain. 2002. How are resumptive pronouns linked to the periphery? *Linguistic variation yearbook 2* : 123–184.
- Rouveret, Alain. 2008. Phasal agreement and reconstruction. Dans *Foundational issues in linguistic theory : Essays in honor of Jean-Roger Vergnaud*, sous la direction de Robert Freidin, Carlos P. Otero, et Maria Luisa Zubizarreta, 167–195. Cambridge, Mass : MIT Press.
- Rouveret, Alain. 2011. Some issues in the theory of resumption : A perspective on early and recent research. Dans *Resumptive Pronouns at the Interfaces*, sous la direction d'Alain Rouveret, 1–62. Amsterdam : John Benjamins.
- Sells, Peter. 1984. Syntax and semantics of resumptive pronouns. Thèse de Doctorat, University of Massachusetts at Amherst.
- Shi, Dingxu. 2000. Topic and topic-comment constructions in Mandarin Chinese. *Language* 76(2) : 383–408.
- Tellier, Christine. 1991. *Licensing Theory and French Parasitic Gaps*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Zaenen, Annie, Elisabet Engdahl, et Joan M. Maling. 1981. Resumptive pronouns can be syntactically bound. *Linguistic Inquiry* 12(4) : 679–682.